

Périodique Trimestriel N°143

3<sup>ème</sup> Trimestre 2025

Bur. de dépôt : 7500 Tournail

N° d'agrégation : P000094

Edit.Resp.

HIROUX Jean-Louis

Rue de Wisempierre, 33 7500 ERE



PB-PP|B-5/898  
BELGIE(N)-BELGIQUE

# Les Amis de Lourdes du doyenné du Tournaisis



«Salutation»

«Nom» «Prénom»

«Adresse1»

«Code\_postal» «Ville»

***Bernadette, pourquoi je l'aime !***

*de Mgr Jacques Perrier (suite)*

## ***80. Les vœux solennels***

Combien de fois, Bernadette a-t-elle prononcé des vœux ?

Ses premiers vœux furent ceux du 18 février 1858 quand elle promit à la Dame anonyme de venir pendant quinze jours. Elle tint parole, presque toujours avec l'accord des siens. Le jour où l'interdit familial paraissait sans appel, c'est une force invincible qui la propulsa vers la Grotte.

*J'était tellement pressée ; j'étais tellement poussée*, dira t'elle. Quand les forces humaines ne suffissent plus, le Ciel permet d'être fidèle à sa promesse.

Nous avons assisté aux premiers vœux de Bernadette religieuse. C'était le 25 octobre 1866. Elle allait mourir mais le ciel n'a pas voulu d'elle : c'était trop tôt. A la suite de ses vœux formulés dans des circonstances extraordinaires, Sœur Marie-Bernard commença son véritable noviciat. Un an plus tard, le 30 octobre 1867, elle fit profession. C'est ce jour-là qu'elle reçut de Mgr Forcade « l'emploi de la prière ». Nous pouvons lire encore l'acte autographe de cet engagement : *je, Sœur Marie-Bernard Soubirous, m'oblige et promets...* Cet engagement valait pour un an et devait donc être renouvelé périodiquement.

Quand le Père de La Veyne avait réuni quelques jeunes filles pour l'apostolat de la charité, il avait recueilli seulement leurs promesses. Elles étaient au nombre de cinq : pauvreté, chasteté, obéissance auxquelles étaient ajoutées la charité et la stabilité. Cette formule est attestée en 1702. Un demi-siècle plus tard, la stabilité disparaît puisque les sœurs peuvent aller d'une maison à l'autre. Mais la charité, elle, est restée.

Il ne s'agit toujours pas de vœux, au sens canonique de l'expression. Il en est d'ailleurs de même, pour les Filles de Charité, les « Sœurs de saint Vincent-de-Paul ». La formule écrite par Sœur-Marie, comme celle de ses compagnes, stipule que les engagements l'obligent *tant que j'aurai le bonheur d'être dans la Congrégation*. Elles étaient, ce jour-là, quarante-cinq à faire ainsi profession.

Jusqu'en 1871, Sœur Marie-Bernard renouvellera sa profession, chaque année, dans les mêmes termes. Jusqu'à cette date, la congrégation restait de statut diocésain et les sœurs ne prononçaient que « des engagements » terme qui, dans la langue religieuse, est moins fort que celui de vœux »

Les évêques successifs et les supérieures générales s'employèrent à faire reconnaître la congrégation à Rome. Le 26 mai 1870, l'évêque, la supérieure et la secrétaire générale se présentent chez le pape. Celui-ci acquiesce à leurs demandes. L'instance romaine compétente fait son

travail, assez rapidement, puisque, le 20 août, le pape signe le décret qui fait des Sœurs de Nevers une congrégation de plein droit, relevant désormais de Rome. Notons que Rome n'avait rien demandé.

Un an après, c'est grande fête à Nevers. Le 1er septembre 1871, les supérieures des différentes maisons se rassemblent pour une semaine de retraite. Le 8 septembre, Mgr Forcade célèbre la Messe pontificale au couvent Saint-Gildart : *Notre vénérée Mère, les sœurs du Conseil et deux cent vingt-deux supérieures prononcent ensemble, à haute voix, au moment de la communion, leurs vœux perpétuels.* Dans ces vœux, tout-à-fait canoniques, la charité a disparue. On aime à penser qu'elle s'est diffusée dans les trois autres : pauvreté, chasteté et obéissance. Le « service de Dieu » et les « œuvres de charité » ne sont pas séparées. Le nom de la congrégation n'a pas changé.

C'est selon cette formule que, désormais, Sœur Marie-Bernard renouvellera ses vœux jusqu'à sa profession perpétuelle.

*Moi, Sœur-Marie Bernard Soubirous, voulant me consacrer au service de Dieu et aux œuvres de Charité et de l'Instruction chrétienne établie dans le diocèse de Nevers, fais vœux pour un an de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, en la matière expliquée dans les Règles de la même congrégation approuvées par le Souverain Pontife. Je prie Notre-Seigneur Jésus Christ, par l'intercession de la très Sainte Vierge ma bonne Mère, de me donner grâce pour accomplir avec fidélité ces engagements.*

Il était important de citer ces paroles, car elles furent parmi les plus significatives que Bernadette ait prononcées. Sœur Marie-Bernard n'est pas séparable de sa congrégation. Elle l'a choisie. Elle a voulu y servir. Elle a aimé ses sœurs, et même ses supérieures. Au lendemain de ses vœux improvisés *in articulo mortis*, elle n'était pas peu fière de proclamer que, désormais, elle en faisait partie et qu'on ne pourrait plus la chasser. Dans son infirmerie, elle a soigné celles qui étaient malades. Elle a réconforté celles qui fléchissaient. Elle a exhorté celles qui se plaignaient. A sa place, avec son style, elle a réalisé le programme du Bon pasteur, selon Ezéchiel, chapitre 34.

Après des années de vœux temporaires, Sœur Marie-Bernard prononce ses vœux perpétuels, le 22 septembre 1878. Au lieu de dire « pour un an », elle peut dire, cette fois-ci, *pour le reste de ma vie*. Il est vrai qu'il lui reste peu de temps à vivre. Mais elle fut heureuse d'avoir eu *l'insigne faveur d'être admise pour faire mes grands vœux de religion*, comme elle l'écrit à son frère Pierre.

Les grands vœux n'ont pas changé son tempérament. A la sortie de la cérémonie, sous le cloître, elle se livre encore à l'espièglerie qui en a dérouté bon nombre . *S'avançant vers Sœur Joseph Garnier, elle l'encensait à l'aide de son tablier : - Oh comme vous avez bien chanté ! Je me croyais au ciel !* La mention du ciel est tout à fait de circonstance. Bernadette commente : *Si j'étais morte, j'étais sûre de mon affaire, car les vœux sont un second baptême*. La formule est traditionnelle. Mais l'encensement à coup de tablier ne fait pas partie, lui, des rites liturgiques prévus par les rubriques, au Pontifical des évêques. Ni au temps du concile Vatican I, ni au temps du concile Vatican II.



## ***81. Dernières heures***

Bernadette a été constamment cernée par la mort, celle des autres, en particulier les enfants en bas âge, et la sienne propre. Elle a dit aussi, une fois ou l'autre, qu'après avoir vu la sainte Vierge, on n'a plus d'autre désir que de la revoir. Mais Bernadette n'est pas obsédée par la mort. Elle aura la grâce d'une mort qui lui ressemble : le réalisme, l'humilité, l'union à Jésus et charité s'y retrouvent, comme dans sa vie

La Semaine sainte de 1879 va s'achever. Telle ou telle sœur pense bien faire en lui rappelant que Pâques succède à la Passion. Elle répond que sa passion à elle durera au-delà de Pâques. Elle mourra, en effet, le mercredi de Pâques, le 16 avril. C'est le mardi de Pâques 1858, le 7 avril, qu'avait eu lieu le « miracle du cierge ». Coïncidence ?

Pas plus qu'elle n'est fascinée par la mort, Bernadette ne recherche la souffrance maximale. Elle a été une bonne infirmière, faisant tout son possible pour soulager les autres. Elle demande qu'il en soit de même pour elle, qui n'est pas plus forte qu'une autre : *Dites, dans votre pharmacie, vous ne trouveriez donc rien pour me relever le cœur, pour me faire respirer ?* C'est une parole du lundi de Pâques. Sa souffrance est bien réelle : *Je suis moulue comme un grain de blé. Je n'aurais jamais cru qu'il faut souffrir pour mourir.*

Les dernières heures de Sœur Marie-Bernard évoquent étrangement celles de Jésus. L'abbé Febvre, aumônier de Saint-Gildart, qui a si bien compris Bernadette, fait déjà ce rapprochement : *Sœur Marie-Bernard, comme Notre-Seigneur, eut, la veille de sa mort, une agonie spirituelle. Dans la nuit du lundi de Pâques, on l'entendit répéter plusieurs fois ces paroles : Va-t'en, Satan ! Le mardi matin, elle me dit que le démon avait chercher à l'effrayer mais qu'elle avait invoqué le saint nom de Jésus et que tout avait disparu.*

Bernadette avait eu la force de quitter Lourdes pour Nevers, en prononçant cette phrase : *Vous êtes bien bonnes de pleurer, je ne peux pas rester toujours ici.* Elle demande maintenant la force d'un nouveau détachement, avec le même réalisme : *M. l'aumônier l'ayant exhortée à renouveler le sacrifice de sa vie : Quel sacrifice ? dit-elle vivement ; ce n'est pas un sacrifice de quitter une pauvre terre où on éprouve tant de difficultés à servir Dieu.*

Mais, simultanément, se livre en elle le combat entre la peur et l'espérance. Sa peur, c'est celle de n'avoir pas *profité comme il faut* des grâces qu'elle avait reçues. Une sœur lui permet de reprendre confiance, en lui parlant du Sauveur et en lui promettant que les sœurs l'aideront, par leurs prières.

Sœur Marie-Bernard a toujours fait preuve d'une extrême délicatesse à l'égard de ses sœurs. Dans le passé, elle avait demandé, pour la veiller, des religieuses « qui dorment » : elle ne veut pas déranger. Nous retrouvons ces traits dans ses derniers moments : *Dormez tranquille, ma sœur, ce ne sera pas pour cette nuit*, dit-elle le mardi soir. Le lendemain, alors qu'elle va mourir dans l'heure qui suit, elle renvoie les religieuses et même l'aumônier à leurs occupations ordinaires et à leurs prières puisque c'était l'heure de l'office. Elle fait remettre une image à une sœur qui l'avait aidée dans son travail d'infirmière et qui se trouve maintenant au loin. Elle demande pardon aux sœurs qui la soignent de retarder l'heure de leur déjeuner.

Les derniers moments sont vécus en union à Jésus et à Marie. Elle serre sur son cœur le crucifix et baise ses plaies. *Mon Jésus, oh ! que je t'aime*. Elle prie et les sœurs autour d'elle récitent l'Ave Maria. Elle insiste sur les mots *priez pour nous, pauvres pécheurs*, dans la version propre aux Sœurs de Nevers : *Priez pour moi, pauvre pécheresse*. La demande de prière a été une constante dans les lettres et les conversations de Bernadette. Elle faisait précéder sa signature des deux lettres *p.p.*, abréviation de *priez pour* ». Elle se rappelle que le pape lui a envoyé une bénédiction toute spéciale pour l'heure de sa mort. Elle demande qu'on l'apporte. *On lui fit observer qu'il n'était pas nécessaire et qu'il suffisait de diriger son intention en invoquant pieusement le nom de Jésus, et elle l'invoqua aussitôt*. Obéissance jusqu'au bout !

Elle demande le pardon des sœurs. Comme elle craint de n'avoir pas bien usé des grâces qui lui avaient été accordées, elle craint d'avoir mal édifié ses sœurs par des sautes d'humeur, ses pointes parfois piquantes sans être très méchantes, ses manquements à la Règle. Tout cela devait être bien peu de choses mais, aux yeux d'un saint, tout prend de l'importance.

Les sœurs continuent de l'entourer. L'une d'elles croit bien faire en lui disant qu'elle va demander à la Mère Immaculée de lui donner des consolations. Bernadette répond : *Non, pas de consolation, mais la force et la patience*. C'est bien une phrase de Bernadette. Plus tard, tout à fait près de la fin, Bernadette tend les bras vers une sœur qui avait été placée dans une maison de sourdes-muettes. *La religieuse, profondément émue,*

*cherche à deviner le désir de la mourante, l'interroge du regard, voulant dire : Pourquoi me tendez-vous ainsi les bras ? Que voulez-vous de moi ? La mourante lui dit d'une voix forte : C'est pour que vous m'aidiez. La nuit précédente, Bernadette avait demandé de l'aider à se tourner pour trouver un peu de soulagement. A cette heure suprême, l'aide qu'elle demande peut être aussi bien physique que spirituelle : Bernadette n'a jamais séparé le geste et la prière.*

Comme le Christ en croix, Bernadette dit encore : *j'ai soif. Elle fait un de ces beaux signes de croix qu'elle avait appris de la mère du Sauveur. Elle boit quelques gouttes et, inclinant la tête, elle rend doucement son âme virginale à son créateur.* Les mots invoquent la mort de Jésus, dans l'Évangile selon saint Jean. Il est trois heures et quart de l'après-midi, quelques minutes après l'heure où, traditionnellement, l'Église se rappelle la mort du Christ.

A suivre...



**Fin du mois de juillet, je vous ai fait parvenir les cartes de membres des Amis de Lourdes, afin que vous puissiez au plus vite commencer votre tournée.**

**Profitez donc des longues journées pour reprendre votre bâton de pèlerin afin de recueillir les inscriptions des membres de notre Association.**

**L'Assemblée Générale, pour l'ensemble des Amis de Lourdes de la Région Pastorale du Tournaisis, aura lieu le dimanche 08 mars 2026 en l'église de Saint-Maur : par conséquent derniers tirages en paroisse les 28 février et 01 mars.**

**Les feuilles récapitulatives devront être remises au Secrétariat, 33 rue de Wisempierre à Ere, pour le 04 mars 2025.**

**Rappel du montant des cotisations, du nombre de cotisants pour une désignation et du montant la bourses gagnante :**

**4 € la carte de membre**

**80 membres par liste**

**320 € pour la bourse gagnante**

**Bon courage et bonne chance pour cette saison !**

**Merci à vous tous et toutes !**

***Jean-Louis***



Avec Marie.

PÈLERINS D'ESPÉRANCE

2025



## Thème pastoral - Lourdes 2025

### IV. Des pèlerins missionnaires de l'espérance

*« mais il disparut à leurs regards (...). À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain ».*

➡ Le pèlerinage d'Emmaüs est terminé et il faut rentrer « à l'instant même », sans perdre le temps, comme la Vierge Marie qui va « avec empressement », ils vont se lever et retourner à Jérusalem, point de départ, lieu de vie, là où attendent les autres disciples et toute la communauté croyante qui n'était pas du voyage vers Emmaüs, pour raconter, annoncer et témoigner ce qu'ils ont vécu pendant leur pèlerinage. La présence-absence du Ressuscité les met en mouvement de missionnaires.

➡ Après le départ de la Belle Dame, Bernadette ne craint plus la froideur de l'eau (qui devient même tiède) et aide sa sœur Toinette et leur amie Jeanne Abadie à porter leur bois ; c'est elle qui va rapidement, après la grotte, annoncer au Prêtre le nom de la belle Dame et ce qu'elle attend

des prêtres (qu'on vienne ici en procession et qu'on bâtit une chapelle) ; elle sait qu'elle est chargée de dire et de témoigner... Après les apparitions, elle quitte définitivement Lourdes et devient missionnaire consacrée, porteuse d'espérance...

➡ Il y a un « après » pèlerinage... il faut quitter Lourdes, revenir chez soi, dans sa famille, sa paroisse, son monde... témoigner, devenir missionnaire de l'espérance... St Pierre nous dit : « Et pour ces motifs, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance de Dieu, à la connaissance de Dieu la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la persévérance, à la persévérance la piété, à la piété la fraternité, à la fraternité l'amour. » 2 P 1,5-7. Voilà l'espérance que doit porter tout pèlerin de Lourdes en cette année sainte.



Avec le Pape François, nous devons tous être des ancres de l'espérance : « L'image de l'ancre évoque bien la stabilité et la sécurité que nous possédons au milieu des eaux agitées de la vie si nous nous en remettons au Seigneur Jésus. Les tempêtes ne pourront jamais l'emporter parce que nous sommes ancrés dans l'espérance de la grâce qui est capable de nous

faire vivre dans le Christ en triomphant du péché, de la peur et de la mort. Cette espérance, bien plus grande que les satisfactions quotidiennes et l'amélioration des conditions de vie, nous porte au-delà des épreuves et nous pousse à marcher sans perdre de vue la grandeur du but auquel nous sommes appelés, le Ciel. (...) Que notre témoignage de foi soit dans le monde un ferment d'espérance authentique, une annonce des cieux nouveaux et de la terre nouvelle (cf. 2 P 3, 13) où nous habiterons dans la justice et la concorde entre les peuples, tendus vers l'accomplissement de la promesse du Seigneur » (SnC n. 25).

## **Proposition pastorale :**

Comme l'eau puisée à la source de Massabielle est portée dans nos familles, le pèlerin est porteur d'Espérance et de vie. Les pèlerinages pourraient trouver des symboles (objet, image, prière, etc.) qui accompagneraient les pèlerins dans leur mission de témoin et de missionnaire d'espérance, selon l'unique commandement : l'amour de Dieu et du prochain (cf. Mc 12,30-31). Comme le disait Bernadette : Il suffit d'aimer.

## **Conclusion**

En somme, en symphonie avec toute l'Église, vivre à Lourdes un pèlerinage pendant l'année jubilaire, c'est se mettre en chemin. Malgré les tristesses de la vie, nous allons cheminer avec les autres et surtout avec Marie et Bernadette, à travers les gestes sacramentels et dévotionnels. Cette démarche nous donnera d'accueillir l'Espérance, mais aussi d'en devenir les témoins et des missionnaires. Nous serons alors Pèlerins de l'Espérance avec Marie, ici à Lourdes, en cette année jubilaire 2025.



## Prière du Jubilé

*Père, toi qui es aux cieux,  
la foi que tu nous as donnée en ton fils Jésus Christ,  
notre frère,  
flamme de charité répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint,  
éveille en nous la bienheureuse espérance  
pour l'avènement de ton royaume.*

*Ta grâce nous transforme en paysans actifs  
des semences évangéliques que l'humanité  
et l'univers entier se lèvent,  
dans l'attente confiante des cieux nouveaux  
et de la terre nouvelle,  
quand les puissances du mal seront vaincues,  
Ta gloire sera éternelle.*

*Que la grâce du Jubilé ravive en chaque Pèlerin d'Espérance,  
l'aspiration des biens célestes  
et déverse sur le monde entier la joie  
et la paix de notre Rédempteur.*

*À toi Dieu béni éternellement  
reçoit notre louange et notre gloire  
à travers les siècles.*

Amen.

# HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE L'ASSOMPTION DE MARIE

Frères et sœurs, la fête de l'Assomption est l'une des mieux célébrées en l'honneur de la Vierge Marie. Ils sont nombreux ceux et celles qui profitent de l'occasion pour se rassembler à Lourdes ou sur d'autres lieux de pèlerinages pour invoquer sa protection. C'est que Marie tient une place toute spéciale. L'Église est comme une grande famille. Dieu est notre Père. Marie y joue un rôle maternel ; elle est la Mère de l'Église que l'on fête le lundi de Pentecôte. La fête d'aujourd'hui nous donne aussi l'occasion de réfléchir à ce rôle que Dieu a confié à Marie.

L'Assomption, c'est la fête de Marie qui entre corps et âme dans la gloire de Dieu auprès de son fils ressuscité. La bonne nouvelle, c'est que Marie n'a fait que nous y précéder. Ce bonheur qui est le sien, nous y sommes tous appelés. Ce que Dieu a réalisé pour Marie nous est également destiné. Avec Marie, notre vie actuelle est une marche à la suite du Christ vers cette grande fête que Dieu nous prépare.

Dans l'évangile, Jésus se présente à nous comme « Le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6). C'est par lui que nous passons pour aller au Père. « Nul ne va au Père que par moi » (Jn 6,44). Et Marie est toujours là pour nous renvoyer sans cesse à lui. Comme aux noces de Cana, elle nous redit inlassablement : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2,5). Son message à Lourdes, Fatima et ailleurs nous renvoie à l'évangile. Il est un appel à la prière, à la pénitence et à la conversion.

L'Évangile qui nous est proposé aujourd'hui fait suite à l'Annonciation. L'ange Gabriel vient d'annoncer à Marie qu'elle sera la mère du Sauveur. « Dieu renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles » (Lc 1,52), et en tout premier lieu, Marie qui s'est dite une humble servante ! Ayant appris que sa cousine Élisabeth est devenue enceinte du futur Jean Baptiste, elle se met en route, avec empressement. Une jeune femme qui attend son premier enfant doit-elle courir les chemins caillouteux ? Le mystère de l'Incarnation est une mise en route sans retour et l'urgence du Royaume pousse Marie au-devant des autres. Dieu ne se garde pas mais se

communiqué. « Car si je prêche l'Évangile, je n'ai pas sujet de m'en glorifier, parce que la nécessité m'en est imposée ; et malheur à moi, si je ne prêche pas l'Évangile ! », écrira saint Paul (1 Co 9,16).

Marie entre et salue Élisabeth. Saluer, c'est le signe d'une rencontre, d'une reconnaissance de l'altérité, c'est souhaiter du bien, c'est une bénédiction. Et c'est dans ce geste-là que la révélation poursuit son cours chez Élisabeth. Cette rencontre entre Marie et Élisabeth donne lieu à une explosion de joie. La Visitation ce n'est pas qu'une simple rencontre familiale entre deux cousines : c'est la rencontre des deux alliances, l'ancienne avec Élisabeth et la nouvelle avec Marie. Élisabeth, en qui s'incarne l'espérance d'Israël, salue sa cousine comme celle qui a cru à l'accomplissement des promesses de Dieu. À travers ce Messie pas encore né, c'est Dieu qui vient visiter le peuple de l'ancienne alliance.

Ces deux femmes ne cherchent pas à se hisser sur le podium d'une reconnaissance publique mais elles entrent dans la louange du Créateur. Si Marie est heureuse – « Mon âme exalte le Seigneur » – c'est parce qu'elle a cru. Croire n'est pas de l'ordre du palpable. Il est difficile de croire parce que la foi n'est pas dans la maîtrise mais dans l'abandon qui consent : nous entrons dans la « démaîtrise » de ce que nous considérons comme notre toute-puissance, en réalité bien fragile. « Il s'est penché sur son humble servante » (Lc 1,48).

Le « oui » de Marie a ouvert une ère nouvelle et ce cri du cœur partagé avec Élisabeth et les deux enfants attendus n'est rien d'autre qu'une profession de foi en ce Dieu qui tient parole, qui réalise sa promesse « faite à nos pères » (Lc 1,55). Le Magnificat devient aussi le chant de Dieu, car il est heureux quand l'obéissance nous fait grandir en liberté, au souffle de l'Esprit.

Nos oui font advenir en ce monde des brins de bonheur qui sont l'accomplissement du projet de vie que Dieu a pour l'humanité. Mettons-nous en route avec Marie, a-t-on envie de dire. Tout cela doit donner une nouvelle orientation à la manière dont nous vivons les uns avec les autres. Si nous voulons honorer Marie, il ne faut pas oublier qu'elle est notre

mère à tous, y compris de ceux que nous n'arrivons pas à supporter. Comment honorer Marie en ce 15 août si nous avons un regard et des paroles méprisantes pour telle ou telle catégorie de personnes. Comment l'appeler « Reine de la Paix » si nous sommes fâchés avec un voisin ? Comme le Christ, Marie souffre de ces divisions qu'il y a dans le monde, dans nos communautés et dans nos familles. Entre l'offense et la réconciliation, il y a toujours un temps de prière et guérison à vivre.

Mais avec la Vierge Marie, il n'y a pas de situation désespérée. Quand tout va mal, quand nous sommes sur la croix, elle est là. Elle se tient debout pour nous aider à traverser l'épreuve. Quand nous sommes en manque de paix et de joie, elle est encore là. Comme aux noces de Cana, elle dit à Jésus : « Ils n'ont plus de vin ; ils n'ont plus de paix et de joie » (Jn 2,3). Et Jésus nous rend la paix et la joie. Quand nous sommes tombés au plus bas, elle se baisse pour nous ramasser. Elle ne craint ni notre péché ni notre douleur. Elle qui a misé toute sa vie sur l'amour, elle nous aide à nous remettre debout pour reprendre notre route à la suite du Christ.

En ce jour, rendons grâce au Seigneur pour ce cadeau merveilleux qu'il nous fait en nous donnant Marie pour mère. Cette fête de l'Assomption vient raviver notre lien profond à Jésus Christ et notre désir de le suivre fidèlement tout au long de notre vie.

On a aussi appelé cet événement « la dormition de Marie ». La mort, c'est fermer les yeux à ce monde pour les ouvrir à Dieu. Cette fête doit renouveler et renforcer notre confiance en lui. Ne craignons pas l'avenir ni le jugement de Dieu. Oublions nos péchés ; brûlons-les au feu de la Miséricorde. Nous serons jugés sur l'amour et seulement sur l'amour. C'est l'Amour qui nous prendra et nous emportera. L'heure où nous quitterons la terre sera notre Assomption.

Père Jacques Pineault

*Comme depuis plus de 20 ans maintenant,  
une messe d'action de grâce sera célébrée pour les  
hospitaliers, brancardiers,  
zélateurs, zélatrices et membres  
des Amis de Lourdes,  
du diocèse de Tournai*

**le samedi 11 octobre 2024  
à 18h00 en l'église  
de Saint-Maur**

### **INVITATION CORDIALE A TOUS**

*A l'issue de la célébration, nous vous invitons à un temps de  
convivialité autour d'un verre et d'un sandwich.*

*Email : [amisdelourdesdutournaisis@skynet.be](mailto:amisdelourdesdutournaisis@skynet.be)*

